

ciles ; mais ce n'est pas une petite peine que de leur rappeler ce qu'ils doivent savoir pour approcher des sacrements. Dès qu'ils me surent à Baktschisarai, ils vinrent m'assiéger de toutes parts, demi morts de faim, et presque tout nus. Je les reçus comme de pauvres abandonnés que le monde rebutoit, mais que la miséricorde de Dieu n'abandonnoit pas, et qu'elle m'envoyoit pour les sanctifier sur la fin de leurs jours. Avec les secours que je tâche de leur procurer le long de la semaine, chaque dimanche je leur distribue à l'église une légère aumône, qui sera plus forte quand les charités de notre pieuse France m'en auront fourni les moyens. J'ai été obligé d'en user ainsi, pour les rendre plus assidus au service divin et aux instructions dont ils ont entièrement perdu l'habitude. Toutes leurs idées de religion sont si effacées, qu'il a fallu leur apprendre à faire le signe de la croix, et les remettre avec les petits enfants aux premières demandes du catéchisme. Quelques personnes zélées dont je bénirai à jamais la charité me fournirent, il y a trois ans, de quoi racheter des mains des Tartares quatre petits garçons qui alloient être pervertis. Deux ont été dépayés, et j'ai gardé ici les deux qui ont le plus d'esprit, que